



HAL
open science

De l'agréable à l'utile : quand les spécialités stimulent l'apprentissage du français

Florence Mourlhon-Dallies

► **To cite this version:**

Florence Mourlhon-Dallies. De l'agréable à l'utile : quand les spécialités stimulent l'apprentissage du français. Le Français dans Le Monde, 2017. hal-02051006

HAL Id: hal-02051006

<https://hal.science/hal-02051006>

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE L'AGRÉABLE À L'UTILE : QUAND LES SPÉCIALITÉS STIMULENT L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Depuis une dizaine d'années, certaines spécialités moins en vue que le tourisme, les affaires ou la médecine s'affirment comme des éléments moteurs de l'apprentissage du français par des publics adultes, relevant plutôt du français général. Tour d'horizon.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES

Parmi toutes ces spécialités nouvellement utilisées pour l'apprentissage de la langue française, on pense à la mode, aux arts décoratifs, qui deviennent des portes d'entrée dans l'apprentissage du français sans être associés à un projet professionnel précis. L'image de la France comme pays du luxe et du bien vivre constitue un puissant catalyseur de publics habitués des voyages ou candidats à une mobilité plus ou moins longue. Les Américains, les Anglais, les Chinois, les Japonais, les ressortissants des pays du Golfe ou de pays émergents sont parmi les plus demandeurs de cours proposant une incursion dans un domaine de spécialité qu'on pourrait qualifier d'agrément, qu'ils soient novices ou amateurs éclairés.

Un apprentissage « stylé »

Pour les offres situées en France, le programme est alors un savant mélange de cours de langue, d'histoire de la spécialité, de visites de musées et de rencontres avec des professionnels. Il en est ainsi à l'Institut catholique de Paris, établissement dont la centralité géographique permet aux groupes d'investir, pour le français de la mode, différents lieux clés de la haute couture et des arts vestimentaires. Le public visé ne se limite pas dans ce cas aux professionnels.

Liu (Master de didactique des langues, 2016, Paris Descartes) a montré que dans l'offre de cours en français de la mode, rares sont en ré-

alité les programmes centrés sur des compétences professionnelles pointues, y compris dans les institutions spécialisées (Institut français de la mode, écoles de stylisme). Dans ces institutions dédiées, la demande est souvent plus large que spécifique : les étudiants visent à parler de la mode en général et de ses évolutions. Bien souvent, ils ne cherchent pas à maîtriser toutes les techniques de fabrication en français, d'autant que les apprentissages les plus fins passent par le geste ou le croquis et concernent des points de détail imperceptibles par un professeur de français langue étrangère qui ne serait pas lui-même styliste ou modéliste. Le français de la mode pour des publics spécifiques reste donc une spécialité de « niche » mais l'aura du domaine constitue plus que jamais une source d'inspiration pour l'enseignement du français, à Paris comme dans l'ensemble du monde.

C'est ce qu'ont très bien compris les auteurs de *Parlons mode* (2014) : l'ouvrage, conçu entre France et Inde, est une porte d'entrée dans le métier de styliste mais aussi un matériel pour adultes étrangers, en particulier pour des femmes de

À quand les pralines belges, le nougat de Montélimar, les violettes de Toulouse comme invités vedettes de nos manuels ?



tous les continents fascinées par la mode. Comme le souligne l'un des auteurs, D. Frin, « parler d'une crinoline ou d'un robe légère en mousseline peut être un vrai plaisir », une façon de s'abandonner à la musique des mots, tout en perpétuant une certaine image de la France. *Parlons mode* (A2/B1) permet soit l'enseignement du français de spécialité (avec comme horizon possible la préparation du Diplôme de français de la mode de la CCIP) soit l'apprentissage du français par des publics généralistes via une spécialité séduisante : la mode.

Si une telle démarche est récente en français, cette voie est explorée depuis quelques années pour le japonais grâce aux mangas dont on connaît le nombre croissant d'amateurs en Europe. Une même tendance dynamise l'italien langue étrangère avec l'opéra et le cinéma pour ne citer qu'eux. Dans la lignée d'ouvrages parus dès 2000, *Italia è cultura : musica, teatro, cinema* (2013) permet un parcours en cinq fascicules de niveau B2/C1. La cuisine italienne a été elle aussi utilisée comme vecteur d'apprentissage. Dans cette mouvance, *Arte e cucina* (2014) coproduit par Éditions Mai-



son des Langues, constitue un auxiliaire pédagogique étoffé, destiné à des sessions de niveau A2/B1, où il n'est pas tant question de réaliser des recettes que d'entrer dans une forme élargie de culture culinaire en explorant la représentation de la gastronomie italienne dans les arts.

Du français « pour » au français « par »

Pour le français, la mise en avant d'une spécialité d'agrément comme moteur d'enseignement a été

jusqu'ici plus limitée. Des stages en français de l'œnologie en Bourgogne ou dans les Pays de la Loire attirent certes depuis des décennies les amateurs de bons vins. Les écoles de langue le savent bien, qui organisent des soirées de dégustation dans les bars à vin ou chez les cavistes. La nouveauté à présent est que ces séances occasionnelles se métamorphosent en fil rouge de manuels ou de semestres de cours. La montée en puissance de l'approche actionnelle favorise cette évolution : l'appre-



◀ Dégustation de vin, art culinaire ou art floral sont quelques exemples de ces spécialités qui peuvent agrémenter l'apprentissage du français.

nant est un acteur social qui n'est plus sommé de changer d'identité à l'occasion d'un jeu de rôles mais fait désormais entrer ses centres d'intérêt dans le processus d'apprentissage de la langue étrangère, en faisant du cours un moment où renforcer ses connaissances et ses compétences. L'époque actuelle marquerait donc le passage d'un français appris POUR (en écho aux réflexions de Denis Lehmann sur le français sur objectifs spécifiques) à un français appris PAR ou appris VIA. Les déclencheurs d'apprentissage peuvent alors se diversifier : une étudiante de Paris 3 (Sarfaty, 2010) a travaillé sur le français pour les antiquaires du marché Serpette aux Puces de Saint-Ouen. Les styles artistiques, les noms d'écoles et de courants sont à même de constituer les catalyseurs d'un enseignement destiné aux vendeurs internationaux mais aussi aux passionnés de tous pays, qui en sont les clients habituels. Par-delà les professionnels, il y a là de quoi fasciner bien des publics.

Dans le même ordre d'idées, ont été élaborés entre 2004 et 2016 des programmes de français de l'art floral. La demande venait de stagiaires japonais ou chinois dans une chaîne de fleuristes en région parisienne, mais peu à peu la dimension interculturelle (symbolique des couleurs, adaptation des bouquets aux fêtes familiales) s'est affirmée. Une rose rouge n'est pas une rose blanche... et une visite dans un parc floral peut

intéresser tous ceux qui traversent plusieurs pays au fil de leurs études ou de leur carrière : offrir des fleurs quand on est invité, aménager sa terrasse, parcourir le parc d'un château ou un jardin public sont des éléments de la vie quotidienne qui n'ont rien de confidentiel. Revisiter les spécialités dans leur raffinement et leur subtilité peut donc avoir un intérêt pour le développement du français. Alors à quand les pralines belges, le nougat de Montélimar, les violettes de Toulouse comme invités vedettes de nos manuels, soudains propulsés hors des encadrés anecdotiques des rubriques « culture et civilisation », dans un ouvrage de « Douceurs francophones » qui allècherait les étudiants de niveau B1 ? ■



Parlons mode, un manuel qui permet d'enseigner le français par le truchement d'une spécialité séduisante : la mode